

ÉTATS-UNIS: DES AFFAIRES PLUS "ÉTRANGÈRES" QUE CE QU'ON NOUS MONTRE À LA TÉLÉVISION

par Jeremy Kinsman

Jeremy Kinsman a été étudiant aux États-Unis, a vécu à deux reprises à New York et est maintenant Ministre (Affaires politiques) à Washington.

Les Américains que j'ai connus à l'Université semblent souvent étonnés et même parfois légèrement indignés quand ils apprennent, au cours des conversations habituelles que nous avons quand nous nous rencontrons par hasard, que je suis aux États-Unis pour m'occuper d'affaires étrangères. "Qui est étranger?", me demandent-ils.

À Ottawa, les médisants qui s'entassent dans la cafétéria de l'édifice Pearson guettent avec un cynisme peu commun leurs collègues en poste à Washington ou à New York, de passage au Ministère, comme si recevoir une prime de service extérieur parce qu'on vit à Scarsdale, (État de New York) constituait une vile escroquerie.

Pourtant, nos consulats généraux des États-Unis offrent les postes professionnels les plus stimulants du service extérieur et même les emplois de soutien peuvent revêtir un intérêt inhabituel. Il fut un temps, par exemple, où les employés affectés aux programmes d'information étaient considérés comme de vulgaires tâcherons qui n'en finissaient pas d'envoyer les luxueuses brochures qui vantaient le multiculturalisme canadien. Les vraies gens de carrière, quant à eux, préféreraient passer leurs après-midi à exposer, dans un télégramme qui serait lu par au moins trois personnes, leurs opinions, c'est-à-dire celles des Américains, au sujet du dernier communiqué du Pacte de Varsovie.

Les États-Unis absorbent 30 % de notre PNB, mais nous sommes, dans une large mesure, à la merci du fonctionnement arbitraire du Congrès, cette marmite en constante ébullition que l'opinion publique régionale, la raison politique ou la situation économique peuvent faire déborder à tout moment. Le système politique des États-Unis est le plus émiétié de la planète. Les moyens traditionnels de promouvoir ou de protéger les intérêts canadiens ne fonctionnent pas. Souvent, la seule façon d'y parvenir, est d'éclairer les Américains sur les avantages réels qu'ils peuvent retirer s'ils laissent le Canada jouer le rôle qui lui revient sur une question particulière qui intéresse les États-Unis.

La partie "politique" de notre travail se limite à savoir à quelles personnes s'adresser, comment les atteindre et quoi leur dire. Le reste relève du domaine "économique".

Même s'il est de bon ton de reconnaître que le travail concret accompli par nos con-

sulats généraux est plus important pour les intérêts canadiens que celui de presque n'importe quelle ambassade, on ne voudrait pour rien au monde être affecté aux États-Unis.

C'est un tort. En effet, quelqu'un d'énergique et d'autonome, qui a de l'imagination et n'a pas froid aux yeux, doit absolument tenter l'expérience. Évidemment, peu de gens là-bas savent ce qu'est un vice-consul (qu'ils confondent d'ailleurs avec un "Counsel" qui veut dire avocat-conseil). Ils vous demandent souvent si vous êtes canadien. Il est également vrai que, si vous n'êtes pas capable de leur faire gagner de l'argent en 30 minutes ou de leur donner des tuyaux qui valent la peine et que vous n'avez même pas l'air étranger, il se pourrait bien qu'ils se mettent à regarder leur montre. Mais vous vous y habituez et bientôt vous vous surprenez à regarder votre montre le premier, ne voulant pas être en retard à votre prochain rendez-vous. Vous serez en tout cas étonné par le nombre d'Américains qui, sous une forme ou une autre, ont des intérêts au Canada.

Un pays étranger

Et puis, vous savez, c'est bel et bien un pays étranger. Nous entretenons chez nous l'illusion que nous connaissons les États-Unis (tout en étant convaincus que les Américains, bien sûr, ignorent tout du Canada). Or, peu de nous connaissent vraiment les États-Unis. À cet égard, nous sommes à égalité avec nos voisins qui, effectivement, nous connaissent bien mal. Les Américains, qui sont les héritiers de divers pays et tribus, forment un groupe hétérogène aux facettes multiples, un groupe énergique et ingouvernable, mais totalement positiviste. Leur unité relative repose sur quelques hypothèses plus ou moins partagées au sujet d'eux-mêmes et du reste du monde. Il reste que tous les Américains font des choses qui ont plus de répercussions sur notre vie au Canada que ce qui se passe presque partout ailleurs. Et ce n'est pas toujours pour le mieux. C'est pourquoi nous avons un énorme travail à accomplir aux États-Unis, et nous devons le confier à nos meilleurs éléments.

Il est évident que les gens qui veulent une affectation aux États-Unis simplement parce qu'ils s'y sentent chez eux non seulement passent à côté de la question, mais n'y feront probablement pas une très bonne besogne. En revanche, ils n'ont pas entièrement tort, car c'est vrai que nous sommes chez nous en Amérique du Nord. C'est vrai, mais à condition que nous y fassions notre

place. Si de nombreux Québécois, ce qui peut paraître étonnant, saisissent cette réalité plus facilement que les Torontois, par exemple, c'est parce qu'ils sont moins sujets à la névrose touchant une identité commune. Chose certaine, un Canadien qui passe plusieurs années aux États-Unis a de bonnes chances de régler une fois pour toutes son problème d'identité, et je ne porte là aucun jugement de valeur.

Et les enfants

Mais qu'advient-il des enfants? Ne vont-ils pas s'américaniser? Pas du tout. On y trouve d'excellentes écoles de toutes sortes, y compris des écoles internationales et des lycées dans quelques grandes villes.

Passons maintenant à la question que tout le monde se pose: la vie est-elle vraiment dangereuse aux États-Unis? À mon avis, beaucoup moins qu'on le prétend. Ainsi, en cinq ans passés à Manhattan, je n'ai été accosté qu'une seule fois: un type est sorti de l'ombre devant moi à 2 h du matin et m'a dit "Eh vieux, passe-moi donc \$50 000". Je lui ai donné \$5; il était content, et moi aussi.

Vivre à Manhattan est une expérience unique. À propos, je vous signale que les loyers sont hors de prix pour les Canadiens qui ne sont pas des hockeyeurs professionnels ou des hommes d'affaires prospères. Alors, ne vous attendez pas à avoir une grande cuisine. Mais s'il vous faut absolument un jardin, des endroits comme Shaker Heights, Grosse Pointe et d'autres faubourgs feront certainement votre affaire. On trouve même à Buffalo quelques-unes des plus belles vieilles maisons du pays. Mais n'oubliez pas de vous informer du système de transport en commun et des écoles, surtout si vos enfants ne sont pas du type sédentaire.

Et n'oubliez pas que, si vous envoyez vos enfants dans une école privée qui n'est pas dans le voisinage, leurs meilleurs amis pourraient bien habiter à plusieurs kilomètres de chez vous. Par contre, pour un célibataire ou un couple sans enfant, tout cela importe peu, et ce sera le paradis.

Nous avons une politique extérieure et une représentation diplomatique dans toutes les régions du monde. Nous devrions élargir notre rôle et accorder plus d'importance à nos contacts essentiels, mais c'est avant tout en Amérique du Nord que nous devons réussir. Acceptez une affectation aux États-Unis, vous ne le regretterez pas.